

ANDRÉ DANZIN

41, AVENUE KLÉBER

75116 PARIS

TÉL. : 45 53 70 45

Mes chers Amis,

Lorsque m'est parvenue l'invitation transmise par Michel LAMY, j'ai pris contact avec Henri LEROGNON pour lui dire mon impossibilité de vous rejoindre le 4 juin. J'ai ajouté que rien, dans ma carrière, ne m'aurait laissé de souvenirs aussi troubles que cette aventure de semi-conducteurs. Dans mon esprit se mélange l'enthousiasme, la reconnaissance, l'amertume, le regret. Le moment est peut-être venu que je m'exprime sur ces points.

Ce qui domine dans mon esprit, avec le regard de la distance, c'est l'idée que j'ai constamment vécu comme un chef de guerre qui demandait d'énormes sacrifices à ses troupes, valeureuses et enthousiastes, en sachant que "l'arrière ne lui rendait pas".

Avec l'arrivée de Pierre AIGRAIN, de Claude DUCOS et de J. GROSVALET qui réunirent le premier vrai transistor-jonction ... sur un bec Bunsen, nous savions que nous tenions le fil d'une révolution de toute l'électronique et que l'avenir du Groupe - son indépendance et ses ambitions - se jouerait sur la maîtrise de cette technique.

- Une déception. En 1954/55, alors que nous tenions dans la lutte compétitive pour la réalisation des prototypes une très bonne place mondiale, le développement était, en fait, coupé de l'influence de RSC en passant prématurément au Département. L'empêchement de la culture s'opposait à une bonne greffe de cette nouvelle spécialité. Dans le monde entier, les anciens des tubes ont partout échoué en semi-conducteurs. A Suresnes, nous faisions de notre mieux pour soutenir St Egreve mais nous avions l'impression de parler à des sourds. Et les équipes se mettaient à naviguer dans le doute...

- Immense embarras lorsqu'en 1957, je devais à la mi-Août interrompre mes vacances pour apprendre que je devais reprendre la responsabilité de St Egreve alors que

Je renais d'être autorisé en juillet à des passes nos
moyens humains et notre argent à racheter en juillet
OREGA et MICRO FARAD et en lançant COFEEC.

J'apprends à connaître H. LEROYON dans l'improvisa-
-tion mais en une rencontre qui me reste inoubliable.

— Enthousiasme extraordinaire d'exister au
redressement des rendements et à la hausse des ventes
et des productions dès 1958. En acceptant de com-
-prendre que voulant dire les chercheurs de la teneur mais
en s'appuyant sur leur génie propre, les équipes de St-Etienne
avaient gagné leur pari. Et elles devenaient l'un
des pionniers majeurs dans la course à l'automatisation
des productions notamment JAC & CHABREL.

— Enthousiasme relayé par la réussite exceptionnelle
et lucrative des contrats ROUMANIE et BULGARIE
et par le lancement fulgurant de HISTRAL en 1959.
Ces performances ont été entièrement dues et je m'en
revendique rien d'autre que d'y avoir contribué. Notam-
-ment, votre montée en Diderot sur le podium des
meilleurs et plus importants constructeurs mondiaux s'est
fait avec mon accord tacite mais pas tellement convaincu
en mon for intérieur, ... avant la démonstration de votre réussite

Pour ce qui concerne cette période, une pensée particulière doit être portée sur l'action de G.M. CHARRIERE, SCHUM. - BERGER et P. de BONNECHOSE. H. LEROGNON vous rappellerà leurs rôles.

— Mais chaque retour de St Egreve ou de JER. - MONETTA ne faisait passer de mauvais mots.

Depuis que le spontané soviétique, en Oct. 57, avait réveillé le Etats-Unis, nos forces de recherches ne pouvaient plus suivre le cadence démesurée des laboratoires américains. Nos options techniques se faisaient à l'imitation ou sous l'influence de clients comme IBM qui s'apprêtaient à auto produire leurs besoins. Comment assurer l'avenir technique alors que l'initiative des choix nous échappait? Comment assurer les débouchés alors que nous n'avions aucun marché captif ni quantitatif ni qualitatif en Informatique? J.P. VAISSEUR avait beau déployer son génie inventif, cela ne créait pas les contacts de marchés qui nous étaient nécessaires.

- Henri LETROGNON vous racontera quels efforts nous avons déployés pour trouver les alliances nécessaires, avec GEC d'abord - British and American - avec SIEMENS, SGS etc sans parler de contacts avec TELEFUNKEN, RUTLEY, MOTOROLA, TEXAS. Ce dont je ne l'ai informé que très distictement à l'époque, c'est du scepticisme vain de l'opposition que je trouvais au dessus de moi dans la Compagnie et autour de nous au niveau des administrations techniques. Cette recherche d'alliances était considérée comme un aveu de faiblesse et le refus de gagner seul, comme une sorte de forfaiture. Alors que nous qui étions au contact des réalités, nous savions bien que nous n'avions pas la dimension de la victoire, à peine de la survie assistée.

- L'échec de la fusion avec BULL qui est change toute dimension qualitative - association étroite avec les besoins d'un informaticien - en 1964 m'avait conduit à la nécessité de trouver une voie globale, non restreinte aux semi-conducteurs mais pour l'ensemble des activités du Groupe. Je passe au contacts intra européens que j'ai alors engagés mais

l'heure était aux champions nationaux et il n'était politiquement pas question de mélanger nos billes avec Ericson, Telefunken ou Eldecy. D'où la prudence avec la Thomson que j'ai voulue avec toute la force de mes convictions pour donner un cadre qui devait donner "composants" et "informatique". Vous en avez la suite et vous êtes capables d'en juger plus objectivement que moi-même.

Le temps s'est écoulé. Le regret ne saurait à rien. Il reste le caractère "épique" du combat que vous avez mené. Ce souvenir est votre principale récompense et aussi la mienne, à quoi je vous remercie toujours reconnaissant.

Dans, le 22 Mai 1988

Amé 73

 DANZIN